Les Études classiques 89 (2021), p. 335-348.

L'ASSEMBLAGE DU *COMMENTATOR CRUQUIANUS* *

Résumé. — L'une des éditions les plus controversées d'Horace est celle de Cruquius (Jacob / Jacques van Cruucke / Cruyck / de Crucque, Messines [Mesen / Meessen, en Flandre] 1520 env. - Bruges 1584). Son apport positif est incontestable, lorsqu'il s'agit de certaines leçons du *Blandini(an)us vetustissimus* (V), dont la plus célèbre, *Campum lusumque trigonem* (*Sat.*, I, 6, 126), a chassé pour toujours *rabiosi tempora signi*, cette leçon faisant pléonasme avec le v. 125. Mais il y a la masse des scholies assemblées par Cruquius, à partir de ses mss et éditions imprimées ; il range cette masse sous la rubrique *Commentator*, sans aucune mention de provenance. Cruquius fut accusé d'imprécision, d'inintelligence, de falsification, d'autant plus aisément que les quatre mss les plus prisés par ses collations, les *Bland(iniani)*, dont le *Bland. vetust.*, qui provenaient tous les quatre de l'abbaye bénédictine du Mont-Blandin près de Gand, furent détruits en 1566 durant les guerres de religion [1]. L'enjeu est de taille : pour l'établissement du texte, Cruquius semble bien avoir lu des témoins d'une troisième branche de la tradition manuscrite [2]. Par ailleurs, si l'on retrouve dans le *Commentator* des scholies antiques canoniques, issues d'Acron et Porphyrion, il en intègre d'autres dont la provenance n'est pas toujours déterminée. Cruquius les a-t-il inventées ? La comparaison avec des scholies de mss peu ou non utilisés permet de répondre par la négative et de réhabiliter, en partie du moins, le *Commentator*.

Abstract. — One of the most controversial editions of Horace is that of Cruquius (Jacob / Jacques van Cruucke / Cruyck / de Crucque. Messines [Mesen / Meessen, in Flanders] ca. 1520 - Bruges 1584). Its positive contribution is indisputable when it comes to certain readings of the *Blandini*(*an*)*us vetustissimus* (V), of which the most famous, *Campum lusumque trigonem* (*Sat*., I, 6, 126), forever ousted *rabiosi tempora signi*, this reading making a pleonasm with v. 125. But there is the mass of scholia assembled by Cruquius from his mss and printed editions; he placed these scholia under the heading *Commentator*, without any mention of provenance. Cruquius was accused of inaccuracy, unintelligence and falsification all the more easily since the four mss most prized by his collations, the *Bland*(*iniani*), including the *Bland*. *vetust*., all four of which came from the Benedictine abbey of Mont Blandin near Ghent, were destroyed in 1566 during the Wars of Religion. The stakes

---

* Abréviations et bibliographie en fin d'article.

1. Le *Bland. vetust.* serait du IX^e^ s. Mais les X^e^ et XI^e^ s. sont également avancés : R. C. KUKULA (1885), p. 64-65 ; éd. O. KELLER et A. HOLDER, p. XXXII. L'origine paraît être Rome : éd. D. BO (1959), p. XXXV. Sur les quatre *Bland.* et les leçons du *Bland. vetust.* : M. LENCHANTIN (1937), p. 147-156.

2. A. ROSTAGNI (1934), p. 4 et s. ; G. PASQUALI (1952[2]), p. 51, 381-384.

are high: for the establishment of the text, Cruquius seems to have known witnesses of a third branch of the manuscript tradition. Moreover, while the *Commentator* includes ancient canonical scholia from Acro and Porphyrio, he also includes others whose provenance is not always clear. Did Cruquius invent them? Comparison with scholia of mss little or not used allows us to answer in the negative and to rehabilitate, at least in part, the *Commentator*.

1. Les intentions du *Commentator*

Dans l'*Ad lectorem benevolum* (f. nc 10 = 13 éd. 1578[1]), Cruquius s'explique sur le *Commentator*[3]. Il défend le terme qu'on lui a reproché (dans ses éditions partielles d'Horace [désormais : Hor.]) : c*onsarcinauerim* (*consarcinare*, coudre ensemble) des notes dispersées, incomplètes, etc., anonymes de surcroît (l. 14). Ailleurs (p. 639, a19), *Cruquius ipse*[4], s'adressant à son fils, emploie un terme moins expressif pour cet assemblage : *coadunaui* (*coadunare*, réunir) ; il précise qu'il a puisé surtout dans les *Bland.* (il s'agit ici du commentaire de l'*AP*). Plus loin dans l'*Ad lectorem* (l. 15), il signale la consultation de commentaires imprimés (voir notre point **3**). Enfin (l. 25), il mentionne quatre commentateurs antiques (Porphyrion, Acron, Modestus et Scaurus) et les commentaires, anonymes et non datés, précise-t-il, sur ses mss (les *Bland.* et les autres). Il y a un second *Ad lectorem beneuolum* (p. 647-648) : Cruquius manipule parfois les commentaires qu'il reproduit, il lui arrive de les corriger et même de combler des lacunes (p. 647, l. 18 et s.). Et plus loin (l. 24 et s.) : les grammairiens antiques (Servius, Donat, Porphyrion, Acron) ont été mal transmis ; j'ai fait ce que j'ai pu …

On ne peut pas conclure de ces *Ad lectorem* que Cruquius est de mauvaise foi ou un falsificateur. Il a voulu, comme tous les scholiastes médiévaux, présenter au mieux les commentaires existants, quitte à les arranger. Il ajoute un maillon à une chaîne exégétique commencée bien avant lui. Ce genre d'assemblage, sans identifier chacune des sources, ne tient pas aux yeux de la philologie moderne, qui va le faire payer très cher à Cruquius.

2. Les réactions avant O. Keller et J. Endt

Longtemps, on ne trouvera pas de réticences à l'égard de l'édition de Cruquius. Notre sondage s'est limité à quelques éditeurs emblématiques.

3. Éd. O. KELLER et A. HOLDER (1899[2]), p. 343-344, et O. KELLER (1904), p. X-XI, reproduisent ce texte.

4. Seulement là où l'ambiguïté pourrait surgir, nous reprenons la distinction commode de C. DEROUX (2018) entre les deux parties successives des commentaires de l'édition de Cruquius : *Comment(ator) Cruq(uianus)* pour la partie que Cruquius intitule *Commentator* et *Cruq(uius) ipse* pour le commentaire personnel de Cruquius. Sur les rapports éventuels entre les deux, voir *infra*, la fin du point **3**.

Henri II Estienne, en 1588, cite souvent Cruquius ; il connaît le *Commentator*, désigné *enarrator quidam anonymus* dans *Diatribae* [*primae*], I, 2, p. 56 ; pour l'établissement du texte, H. Estienne se réfère plus particulièrement aux nouvelles leçons collationnées par Muret, Lambin (qu'il contre souvent) et Cruquius (par exemple, *Diatribae secundae*, II, 1, p. 115). Mais il tient ses distances. C'est ainsi qu'il ne se rallie pas à la leçon (qui s'imposera) *prodocet* de Lambin et Cruquius (sur base de V), seulement envisagée (*Diatribae*, I, 2, p. 45 et II, 1, p. 127) : il maintient *perdocet*, qui doit être une glose substituée. Mais surtout, en *Sat.*, I, 6, 126, il maintient *rabiosi tempora signi* ; la note marginale (sorte d'apparat critique) ne mentionne pas la leçon de V (*Campum lusumque trigonem*) et les *Diatribae* n'examinent pas ce passage.

Certains éditeurs ignorent Cruquius, comme Daniel Heinsius, dans son édition de 1612, accompagnée de plus de cent pages d'*Animadversiones*, où plusieurs commentateurs sont pourtant cités : Lambin (plusieurs fois), Torrentius, Turnèbe, Jos. Scaliger, Muret, Alde, Robortello … G. Bersmann, selon l'*Epistola dedicatoria*, base son édition de 1616 sur six mss et quelques (*aliquot*) excellentes éditions imprimées ; seul Lambin est alors nommé (f. nc. 6 r°) ; plus loin, il rappelle qu'il fut élève de G. Fabricius, éditeur remarqué d'Hor. (f. nc. 7 v°). C. Schrevelius, en 1670, recourt à cinquante-huit commentateurs, dont Cruquius (f. * 2 v°.).

A. Dacier ne s'intéresse pas à l'établissement du texte (1re édition, 1681-1689). Ses efforts portent principalement sur la traduction, jusqu'à ce qu'il découvre l'édition de R. Bentley (1711). Il réagit négativement aux changements du texte d'Hor. introduits par R. Bentley ; ses notes d'alors sont ajoutées dans l'édition de 1733, mais, il faut le dire, sans véritables arguments. Ainsi, il maintient *rabiosi tempora signi* (*Sat.*, I, 6, 126) et consacre une longue note pour rejeter nommément Cruquius et la leçon du *Bland. antiquissimus* (= *vetust.*), pour donner tort à R. Bentley qui a choisi cette leçon trop différente, « si extraordinaire et qui ne conserve aucun vestige du texte ».

W. Baxter, en 1701, cite souvent les *antiquissimi codices* de Lambin, Cruquius et Torrentius. Il en sera de même avec les éditions ultérieures. Celle de 1725 réagit à R. Bentley ; les suivantes, toujours sous le nom de Baxter, sont revues par Gesner en 1752, Zeune en 1788, Bothe en 1822.

Il faut cependant attendre l'édition de R. Bentley en 1711 pour voir hautement apprécié le travail de Cruquius, cité dès le commentaire ad *Od.*, I, 1, 7 (la leçon *mobilium* dans *quattuor Blandinii apud Cruquium*). R. Bentley

se réfère régulièrement aux mss de Cruquius [5]. Pour le texte de *Sat.*, I, 6, 126 que nous citions plus haut, R. Bentley, au début d'une longue note, fait l'éloge de la leçon du *Bland. vetust.* (V) exhumée par Cruquius. R. Bentley est le premier à l'adopter et les éditions ultérieures suivront, plus ou moins. R. Bentley regrette la disparition de V qui aurait sans doute révélé d'autres bonnes leçons. Comprenons : Cruquius, parce qu'il ne change pas la vulgate de *Sat.*, I, 6, 126 (*rabiosi tempora signi*), est peut-être passé à côté de leçons intéressantes. R. Bentley, plus loin dans son commentaire de *Sat.*, I, 6, 126, cite aussi le *Commentator* (sous l'expression *Scholiastes Cruquianus*) : il rapproche alors le *Commentator* de *Sat.*, II, 6, 49 (*luserat in Campo*) qui explique le jeu de trigon (p. 483, b36-40). Sous-entendu : Cruquius avait les éléments (un texte parallèle) pour adopter la leçon du *Bland. vetust.* en *Sat.*, I, 6, 126.

A. Cunningham, en 1721, cite fréquemment, de façon élogieuse, Cruquius et spécialement le *Commentator.* Ainsi, au chapitre XIX des *Animadversiones* (p. 356-393), dirigé contre Lambin dans l'établissement du texte, il préfère quelques autres éditeurs, dont Cruquius. Son édition d'Hor. choisit *Campum lusumque trigonem* et, dans l'apparat critique, note *Blandin. antiquissimus et ita R. B. […] cett. MSS. habent sic* rabiosi tempora signi. Observons qu'il reconnaît le bon choix de Richard Bentley (« R. B. »), son adversaire déclaré dans les *Animadversiones* (où le passage est brièvement discuté p. 178-179 et 392-393).

La référence à Cruquius est à présent devenue constante. L'édition C. D. Jani, à la fin du XVIII^e^ siècle, le cite parmi les éditeurs de référence (t. I, p. II et s.), de même que l'édition bipontine de 1783, par exemple : Cruquius figure sur la liste de sept pages des commentateurs (p. XX-XXI : éd. séparées des *Sat.* et des *Ép.*), de même que dans l'index des éditeurs, commentateurs, traducteurs (p. LII : éd. 1578 et p. LVII : éd. 1597). La tendance est nette et mérite d'être soulignée, car, parmi ceux qui se sont occupés de l'ecdotique d'Hor. dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle, Muret, Turnèbe et surtout Lambin eurent très vite un large écho.

Au XIX^e^ siècle, F. PAULY (1858) fait confiance au *Commentator*, basé sur de bons mss (les *Bland.*), même si la valeur historique des gloses pose problème. Cruquius, selon F. Pauly, est de bonne foi ; peut-être n'a-t-il pas toujours bien déchiffré ; il reconnaît toutefois avoir parfois corrigé. Il y a des contradictions entre ce que nous appelons le *Comment. Cruq.* et *Cruq.*

5. D. VERBEKE (2009), p. 467-470 : la British Library possède l'exemplaire de l'édition Cruquius 1597 annoté par R. Bentley (BL, 680.d.26). R. Bentley a utilisé l'édition Cruquius comme base de collation de mss et a consulté attentivement les notes (*Comment. Cruq.* et *Cruq. ipse*).

ipse [6]. Alors même que la première édition de O. Keller et A. Holder est sortie depuis plusieurs années, E. Schweikert est lui aussi assez favorable, tout en recommandant de bien examiner les leçons rapportées par Cruquius [7].

3. O. Keller et J. Endt

Déjà dans leur édition de 1864-1869, O. Keller et A. Holder s'en étaient pris à Cruquius, l'accusant de mauvaise foi, d'incompétence, de duperie … O. KELLER (1904), éditant ensuite les scholies du Pseudo-Acron, exclut de son apparat critique toute référence au *Comment. Cruq.*, car il n'y a là que *milliens interpolata et immutata scholiorum Γ farrago*. Les scholies chez Cruquius sont anonymes, mais O. Keller en retrouve sur les mss qu'il a collationnés. On voit alors que le *Comment. Cruq.* en use très librement, les complète, etc., mais sans jamais avertir le lecteur. Conclusion d' O. Keller : quelle authenticité leur accorder [8] ?

O. Keller a raison de s'en prendre à l'anonymat et aux transformations des scholies, mais tort de prendre à la légère les scholies non porphyroniennes et non acroniennes. Toutefois, l'année précédente, O. KELLER (1903) relatait les protestations justifiées de Cruquius contre l'attribution à Acron de toutes les scholies non porphyroniennes. Si Cruquius choisit le titre de *Commentator*, poursuivait O. Keller, c'est qu'il n'a pas toujours trouvé les noms de Porphyrion et Acron sur ses mss ; O. Keller, lui, préfère alors l'expression, qui va s'imposer, de Pseudo-Acron [9]. A priori, le *Commentator* n'est donc pas négligeable. Le point **4** nous montrera que des mss non collationnés par O. Keller peuvent soutenir l'authenticité de certaines gloses du *Commentator*. La question se posera alors de la date de ces scholies non porphyroniennes et non acroniennes : la date de leur transcription peut être postérieure à leur composition, car il est connu que les scholies sont reprises au fil des siècles, formant une chaîne, tout en subissant des modifications (de forme et de fond) [10].

J. ENDT (1906), disciple revendiqué (p. V-VI) de O. Keller et A. Holder, produit un ouvrage de moins de cent pages, mais dense, dont les enjeux vont se montrer décisifs : il établit de nombreux parallèles, minutieux, entre

6. F. PAULY (1858), p. 3, 36, 42-47.
7. E. SCHWEIKERT (1879), p. 3-16.
8. O. KELLER (1904), p. X-XIII.
9. O. KELLER (1903), p. 314. H. Estienne, *Diatribae,* I, 5, p. 81, distinguait *Acro* et *Pseudacro* (de même, *Porphyrio* et *Pseudoporphyrio*) en vertu de ces strates de scholies.
10. M. SPALLONE (1990), spéc. p. 412 ; p. 416 et s. sur les compilations antérieures. Pour Hor., seuls Acron et Porphyrion sont ici envisagés ; λ φ ψ (cf. H. J. BOTSCHUYVER [1935]) sont ignorés ; p. 422 : les scholies puisent à différentes sources, ajoutent, retranchent …

le *Commentator* et les scholies que lui, J. Endt, a collationnées sur une liste (fermée) de mss. Il montre que Cruquius peut être fidèle, mais surtout qu'il transforme, raccourcit, allonge, change des mots, mêle Acron et Porphyrion, contamine et même fait passer comme scholie un texte d'Hor. lui-même [11]. Il avait prévenu dès la Préface, que ce mélange de scholies était intenable (« *unhaltbar* », p. V). La « patte » de Cruquius est évidemment inopportune, à nos yeux aujourd'hui ; son silence sur la provenance de ses scholies est dommageable. Toutefois, si J. Endt (et avant lui O. Keller) ne trouve pas tel passage du *Commentator* sur les mss que O. Keller et lui, J. Endt, ont collationnés, peut-on pour autant conclure que Cruquius invente ?

Les parallèles établis par J. Endt restent un acquis ; c'est leur interprétation qui peut être revue. Mais J. Endt établit d'autres parallèles, fort intéressants. Cruquius, ainsi, fait appel à des auteurs anciens : Diogène Laërce, Strabon, Apollodore d'Athènes (p. 15), Servius, Varron (p. 19-22). Les parallèles de J. Endt sont précis.

Cruquius emprunte des scholies à des éditions imprimées, dont la liste est donnée préalablement (p. VII) : Britannicus 1520 ; Ascensius 1519 ; Bâle, Curion 1527 ; Bâle, Henricopetrus 1545 ; Landin 1483 mais par Fabricius chez Henricopetrus (1555 ? voir *infra*). Des parallèles précis avec chacune de ces éditions sont établis. Comme J. Endt est dépourvu d'index, nous mentionnons ses pages (8-9, 17-19, 21-22, *passim* 56-67). J. Endt, à propos des *Calabrae Pierides* (*Od.*, IV, 8, 20), se demande d'où est tirée la glose de *Cruq. ipse* (p. 233, b30-45), qui affirme ne pas l'avoir trouvée sur les mss : d'une édition imprimée ? Or je lis dans λ φ ψ (pourtant collationnés par O. Keller et que H. J. Botschuyver éditera en 1935) : *uult sua carmina intelligi, quia in urbe Venusina natus est*. C'est le début de la glose de *Cruq. ipse*, qui se poursuit certes sur plusieurs lignes. (Le *Comment. Cruq.*, p. 232, b27-29, faisait référence non à Hor., mais à Ennius.)

Quelques mots sur l'édition d'Hor. parue à Bâle, chez Henricopetrus, la seule mentionnée dès l'*Ad lectorem* (f. nc 10, l. 15) de Cruquius. Plusieurs éditions pluricommentaires ont paru chez cet éditeur :

– 1545 : treize commentateurs, dont trois antiques (Acr., Porphyr., Servius). Le nom de Georg Fabricius (1516 Chemnitz - 1571 Meissen) n'apparaît pas. J. ENDT (1906), p. VII, pense pourtant que c'est l'édition consultée par Cruquius.

– 1555 : vingt commentateurs, dont six antiques. Elle est due à Fabricius. Ce doit être celle visée par Cruquius, qui la caractérisait comme déjà ancienne (*olim*) et contenant *innumeros explanatores*

11. J. ENDT (1906), p. 1 et s., 19.

(l. 15-16). J. ENDT (1906), p. 64, ne l'excluait pas ; pour M. LENCHANTIN - D. BO (1958), p. XX, c'est elle.

– Signalons que Fabricius commettra une édition en 1570, avec quarante commentateurs (trente-neuf, en réalité), posthumement rééditée en 1580.

Il est intéressant de lire l'introduction du premier volume de 1555. Fabricius, qui avait séjourné en Italie, avait consulté des mss à la Vaticane et à la Laurentienne (et ailleurs aussi, y compris en Germanie), expliquait (f. nc. 4-5) que des scholies à présent perdues (il cite Aemilius, Modestus et Scaurus) ont été insérées sous forme d'*annotatiunculae* dans Helenius Acron. On peut les reconnaître, poursuivait-il, à certains traits : deux gloses pour *AP* 402. Quatre gloses pour *Fannius* (*Sat.*, I, 4, 21). On a contaminé plusieurs sources. Fabricius introduisait la deuxième explication par *aliter* (absent de l'édition Keller, apparat critique compris). La troisième explication n'est pas dans tous les mss (selon O. Keller). Fabricius, lui, concluait que ces gloses furent attribuées à Acron et Porphyrion, dont les textes furent modifiés (ajouts, suppressions, déplacements …) : *omnia fuerunt contaminata*. Ma conclusion provisoire : Cruquius ne fit-il pas de même ? *Commentator* : un titre sans danger …

Revenons à Cruquius et aux scholies de mss perdus ou non identifiés. *Cruq. ipse*, dans la transmission de scholies, est parfois plus fiable que le *Comment. cruq.* qui, lui, introduit des changements. J. ENDT (1906) l'avait remarqué (p. 42-43), non sans nuances : contradictions entre les deux (p. 16-17) ; erreurs chez les deux (p. 40) ; identité des deux (p. 30-31). Une étude récente d'un seul passage (*Od.*, I, 36, 10) montre que *Cruq. ipse* transmet plus fidèlement une scholie [12].

4. Comment juger le *Commentator* ?

Sans modifier pour autant son jugement sévère sur la valeur historique du *Commentator*, J. ENDT (1906), constatant d'importants changements (avec parfois des mots nouveaux), envisageait la possibilité que Cruquius eût consulté des mss aujourd'hui perdus (p. 36), mais alors sans les nommer. *Cruq. ipse* a l'habitude de nommer les mss auxquels il se réfère ; le *Comment. Cruq.*, non. Mais plus loin (p. 55), J. Endt est bien décidé à ne pas exploiter cette source, car ces scholies de mss perdus ne viennent pas de l'Antiquité. Le raisonnement a une faille.

L'expression « mss perdus » doit être nuancée : mss perdus ou oubliés. J. Endt (se basant sur O. Keller) a travaillé sur un nombre limité de mss. Or

12. C. DEROUX (2018).

de nombreux mss n'ont jamais été collationnés ou exploités. Il suffit de consulter certains catalogues pour se rendre compte des accumulations de scholies [13]. Objection : nombre de ces mss sont tardifs (XI^e^, XII^e^ s. et ensuite) ; ces scholies ne viennent pas de sources antiques. Contre-objection, vue en note 10 : ces scholies transcrites tardivement, qui ne sont ni porphyroniennes ni acroniennes (même si des éléments y sont présents), peuvent avoir puisé à des sources plus anciennes, antiques peut-être, mais retravaillées. L'important, pour les copistes, n'était pas de donner l'interprétation de telle époque, mais une interprétation à jour.

À ma connaissance, le premier à changer de perspective (c'est bien de cela qu'il s'agit) fut A. BOUTEMY (1937) avec son *Bruxellensis* 9776-78 (XI^e^ s.), lequel

> […] présente un grand nombre de scholies et de gloses interlinéaires d'un réel intérêt qui s'éloignent souvent de celles de Porphyrion et du Pseudo-Acron […] Je déplorais vivement l'absence de tout moyen de comparaison […] lorsque parut, en 1935, un précieux ouvrage [14].

Cet ouvrage est l'édition critique des scholies que contiennent λ φ ψ (les *Parisini* 7972, 7974 et 7971), datés fin IX^e^-X^e^ siècle, mais dont l'archétype, originaire de Metz, est du VI^e^, selon H. J. Botschuyver, leur éditeur en 1935, qui hésitait quand même ; quelques années plus tard, le savant néerlandais revoyait la datation (VII^e^ siècle), qui reste controversée [15]. Non seulement A. Boutemy faisait d'intéressantes comparaisons des scholies de son *Bruxellensis* avec λ φ ψ, mais aussi (*ad AP* 91, où Acr. et Porphyr. n'ont rien) avec le *Comment. Cruq.*, qui donc n'a pas inventé : ces scholies « viennent à l'occasion vérifier l'authenticité des scholies du *Blandinianus Vetustissimus* » [16]. Les dernières lignes d'A. Boutemy exhortaient à la collation de ces mss tout juste catalogués et couverts de gloses.

---

13. G. CURCIO (1907) en avait déjà fait le constat, exemples à l'appui. P. O. KRISTELLER (1963-1983), M. BUONOCORE (1992), B. MUNK OLSEN (1982) mentionnent systématiquement la présence de scholies.

14. A. BOUTEMY (1937), p. 46.

15. H. J. BOTSCHUYVER (1935), p. VII-IX ; H. J. BOTSCHUYVER (1939b), p. 26, 35-6, 47. Pour G. NOSKE (1969) (*ap*. K. FRIIS-JENSEN [2015], p. 14a, 160), l'archétype de λ φ ψ ne peut pas être antérieur aux environs de 800. K. FRIIS-JENSEN (2015), p. 13-14, dans le contexte d'étude intense des poètes classiques latins aux XI^e^-XII^e^ s., reconnaît l'importance des *Parisini* pour Hor., malgré ses réserves sur l'édition Botschuyver.

16. A. BOUTEMY (1937), p. 50. « À l'occasion » : cette restriction d'A. Boutemy a son importance, car Cruquius n'est pas exempt de légèretés dans l'utilisation de ses sources.

Précisément, collationnant un ms. « oublié » d'Hor. (le *Selestadiensis* : BHS, ms. 10, X^e^ s. ; scholies du XII^e^ s.)[17], nous avons comparé ses gloses non identifiées (i.e. absentes de Porphyr., du Ps.-Acr. et de λ φ ψ) avec le *Comment. Cruq.* Voici le résultat pour cinq gloses marginales.

– *Ép.*, 5, 88.

Selest(adiensis), glose marginale gauche de *humanam* : *Haec uenena nam possunt conuertere quod decretum est. Nec facere ut quod uideatur iniustum sit iustum ut innocens sit nocens.*

Cette glose ne se trouve pas dans nos trois sources de gloses (Porphyrion, Ps.-Acron, λ φ ψ). Toutefois :

Comment. Cruq, p. 264b : *uenena non possunt conuertere quod semel decretum est, nec facere, ut, quod est iustum, uideatur iniustum.*

Les différences entre les deux gloses sont minimes ; *innocens* et *nocens*, « ajoutés » par le *Selest.*, sont au tout début de la glose du *Commentator*. Le sens est identique.

Rappel : le *Commentator*, dans l'édition de Cruquius, est un mélange, opéré par Cruquius, des gloses qu'il trouvait sur ses mss, pour la plupart perdus aujourd'hui, mais il ne précisait pas le ms.-source de chaque glose. Par ailleurs, les gloses du *Selest.* ont dû être écrites au XII^e^ siècle. Donc, il existait alors d'autres versions de λ φ ψ ; ou bien d'autres mss, perdus ou encore « oubliés » aujourd'hui, transmettaient des gloses inconnues de ces λ φ ψ, mais dont Cruquius a eu connaissance : Cruquius ne les a donc pas inventées.

Quatre autres gloses marginales non identifiées peuvent être rapprochées du *Comment. Cruq.* :

– *Ép.*, 12, 1.

Selest. : *Barius est elephantus. Elephanti autem dicuntur coïre tranuersi. Ideoque ait ita* (illisible) *debere alicui iungi ut faciem ei* (illisible) *uideatur.*

Comment. Cruq., p. 281b : *Barri sunt elephanti* […] *Elephanti autem auersi coëunt sicut cameli* […] *Ideoque ait eam* [*mulier* v. 1] *debere alicui iungi, ut facies eius uideri non debeat.*

Aversi est dans Porphyrion et φ ψ.

L'explication est semblable. La formulation diffère quelque peu, mais les deux scholies ont des expressions identiques.

– *Ép.*, 12, 5.

Selest. (ad *polypus*) : *uitium naris.*

Comment. Cruq., p. 282a : *narium uitium.*

17. B. STENUIT (2019).

– *Od.*, IV, 12, 18.

Selest. : *Sulpicius Galba Romae horrea habuit, unde horrea dicebantur Sulpicia.*

Comment. Cruq., p. 241a : *Sulpicius Galba horrea Romae habuit, a quo dicta sunt horrea Sulpicia, ubi oleum condi consueuerat.*

– *Od.*, IV, 12, 23.

Selest. : (*Hac se ... non* ?) *inebriare* (supra l.) (*pascere* ?) *sine munere ut diuites solent facere.*

Comment. Cruq., p. 241a : *non cogito tibi uinum propinare sine munere, ut diuites faciunt.*

Le *Selest.* et le *Comment. Cruq.* ont donc eu accès à des éditions de scholies plus complètes que celles dont nous disposons ou que nous connaissons actuellement.

La collation des gloses interlinéaires apporte à présent une confirmation incontestable de cette hypothèse.

Sur les 1 472 gloses interlinéaires du *Selest.* que nous avons collationnées :

- 73 viennent de Porphyrion,
- 157 du Ps.-Acron,
- 117 de λ φ ψ,
- 2 des gloses éditées par H. J. BOTSCHUYVER (1939a) et ID. (1942),
- 163 de l'accord Porphyrion, Ps.-Acron et λ φ ψ ou de l'accord de deux de ces trois.

Les 960 gloses interlinéaires du *Selest.* non identifiées à ce stade ou (partiellement) illisibles, nous les avons alors collationnées avec le *Comment. Cruq.*, d'où :

- 44 ont des affinités : un ou deux mots identiques de part et d'autre ;
- 147 ont quelque chose de commun : le mot ou les mots de la glose du *Selest.* se trouvent dans le *Comment. Cruq.* qui, lui, développe davantage.

Ne retenir qu'un ou deux mots de la glose-source était une pratique courante des gloses interlinéaires.

D'autres mss « oubliés » devraient permettre de confirmer que le *Comment. Cruq.* n'est pas une invention de Cruquius. M. Massaro montre l'intérêt de U, ms. ignoré d'O. Keller, A. Holder et J. Endt[18]. Des quelques

18. M. MASSARO (1978). Devant les provenances multiples et parfois le caractère indépendant des scholies de ce U (*Vat. lat.* 3866, XI^e^ s.), cet auteur (p. 191b) envisageait leur édition, qui n'est pas sortie. M. BUONOCORE (1992), p. 241, précise que les gloses de U furent écrites à la même époque que le texte d'Hor. (XI^e^ s.).

exemples qu'il cite, deux viennent vérifier l'authenticité de scholies du *Comment. Cruq.*

– *Od.*, IV, 12, 24 ad *plena diues.*

Comment. Cruq., p. 241a : *non cogito tibi uinum propinare sine munere, ut diuites faciunt.*

M. MASSARO (1978), p. 192b : *non cogito te pascere sine munere, quemadmodum diuites faciunt* (également dans γ [19]).

Selest. : [trois ou quatre mots illisibles] *pascere sine munere ut diuites solent facere.*

– *Ép.*, 9, 7 ad *Neptunius.*

Comment. Cruq., p. 272b : *Sex. Pompeius, qui se filium dicebat esse Neptuni, ut ait Liuius, elatus rerum mari gestarum felicitate, quare in habitu Neptuni, ueste nimirum cyanea, contra hosteis pugnabat.*

M. MASSARO (1978), p. 192a-b : la glose (également dans γ) est seulement résumée, mais le parallélisme ne fait guère de doute, que M. Massaro d'ailleurs signale.

Si, à nos yeux, le *Commentator* use trop librement de ses sources, qui de surcroît ne sont jamais nommément précisées, il est difficile voire audacieux de l'accuser de falsification. En effet, certaines scholies du *Commentator*, absentes des recueils porphyroniens et pseudo-acroniens, trouvent des parallèles avec des mss négligés par O. Keller et J. Endt. Pour autant, ces rapprochements ne résolvent pas tout, car ces nouvelles scholies-sources sont sur des mss médiévaux ; elles furent écrites au XI^{e}, au XII^{e} siècle, mais peuvent s'inspirer de scholies beaucoup plus anciennes. Les scholiastes tardo-antiques et médiévaux reprenaient leurs prédécesseurs, retranchaient, ajoutaient, modifiaient parfois seulement la forme (un mot typiquement médiéval devient alors un élément de datation). On pourrait parler de chaîne exégétique, dont nous ne tenons souvent que l'extrémité ; cette dernière n'existe que par ce qui la précède.

Bernard STENUIT
Chercheur associé à l'Université de Strasbourg
(CARRA. Unité de recherche EA 3094)
maxmax1567@orange.fr

19. Ce ms. était pourtant dans la liste de l'édition d'O. KELLER et A. HOLDER (1899^{2}), et dans celle d'O. KELLER (1904).

Abréviations et références bibliographiques

BHS : Sélestat, Bibliothèque humaniste.

1. *Manuscrits*

r *Parisin.* 9345 (X^e^-XI^e^ s.)
Selest. *Selestadiensis* (BHS, ms. 010, X^e^ s.).
U *Vatican. Lat.* 3866 (XI^e^ s.).
V *Bland. vetust.*, détruit en 1566 (IX^e^/X^e^ s.).
Γ = r et γ
γ *Parisin.* 7975 (XI^e^ s.)
λ *Parisin.* 7972 (IX^e^/X^e^ s.).
φ *Parisin.* 7974 (X^e^/XI^e^ s.).
ψ *Parisin.* 7971 (X^e^ s.).

2. *Éditions et commentaires*

W. BAXTER : Londres, 1701[1].
R. BENTLEY : Berlin, 1869[3] (Cambridge, 1711[1]).
G. BERSMANN : Leipzig, 1616.
éd. bipontine : Zweibrücken, 1783.
D. BO : Turin, 1959 (*Sat.*, *Épît.*, *AP*).
J. CRUQUIUS : Leyde, 1597[2] (Anvers, 1578[1]).
A. CUNNINGHAM : La Haye, 1721.
A. DACIER : Hambourg, 1733[5] (Paris, 1681-1689[1]).
H. ESTIENNE : Paris, 1588[2] ([Paris, 1577[1]]).
D. HEINSIUS : [Leyde], 1612.
C. D. JANI : Leipzig, 1778-1782.
O. KELLER et A. HOLDER : t. 1, Leipzig, 1899[2] (Leipzig, 1864-1869[1]).
M. LENCHANTIN - D. BO : Turin, 1958 (*Od.*, *Ép.*, *CS*).
C. SCHREVELIUS : Leyde et Rotterdam, 1670.

3. *Scholies et études*

H. J. BOTSCHUYVER (1935) : *Scholia in Horatianum λ φ ψ codicum Parisinorum Latinorum 7972, 7974, 7971*, Amsterdam.
H. J. BOTSCHUYVER (1939a) : *Scholia in Horatianum π u r z codicum Parisinorum latinorum 10310 et 7973 additis nonnullis ex codicibus Parisino Latino 9345 et Leidensi Vossiano 21*, Amsterdam.

H. J. BOTSCHUYVER (1939b) : « Quelques remarques sur les scholies parisiennes λ φ ψ d'Horace », *Latomus* 3, p. 25-51.

H. J. BOTSCHUYVER (1942) : *Scholia in Horatium* א ב *in codicibus Parisinis Latinis 17897 et 8223 obvia, quae ab Heirico Autissiodorensi profecta esse videntur*, Amsterdam.

H. J. BOTSCHUYVER (1946) : « Les scholies du Suecovaticanus (= R) », *Latomus* 5, p. 229-231.

A. BOUTEMY (1937) : « Le codex Bruxellensis 9776-9778 », dans *Études horatiennes*, Bruxelles, p. 39-52.

M. BUONOCORE (1992) : *Codices Horatiani in Bibliotheca Apostolica Vaticana*, Cité du Vatican.

G. CURCIO (1907) : « Commenti medio-evali ad Orazio », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 35, p. 43-68.

C. DEROUX (2018) : « Cruquius à l'épreuve d'Horace, *Odes* I, 36, 10 », *Latomus* 77, p. 211-214.

J. ENDT (1906) : *Studien zum Commentator Cruquianus*, Leipzig - Berlin.

K. FRIIS-JENSEN (2015) : *The Medieval Horace*, éd. K. M. FREDBORG, *et al*., Rome.

O. KELLER (1903) : « Comment les scholies non porphyroniennes sur Horace ont-elles pris le nom d'Acron ? », dans *Mélanges Boissier*, Paris, p. 311-314.

O. KELLER (1904) : *Pseudacronis scholia in Horatium vetustiora*, Leipzig, t. 2.

P. O. KRISTELLER (1963-1983) : Iter Italicum. *A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, Londres, vol. 1-3.

R. C. KUKULA (1885) : *De Cruquii codice vetustissimo*, Vienne.

M. LENCHANTIN [DE GUBERNATIS] (1937) : « Sulla tradizione manoscritta di Orazio », *Athenaeum* n.s. 15, p. 129-179.

M. MASSARO (1978) : « Un commento medievale inedito ad Orazio », *A & R* 23, p. 190-193.

B. MUNK OLSEN (1982) : *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et XII^e^ siècles*, t. 1, Paris.

G. NOSKE (1969) : *Quaestiones Pseudacroneae*, dissert. Munich.

G. PASQUALI (1952[2]) : *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence (Florence, 1934[1]).

F. PAULY (1858) : *Quaestiones criticae de Acronis et Porphyrionis commentariis Horatianis*, Prague.

Porphyrion : éd. M. SPURIO, dans *Enciclopedia Oraziana*, t. 3, Rome, 1998, p. 693-783 (d'après l'éd. A. HOLDER, Innsbruck, 1894).

Pseudo-Acron : éd. M. SPURIO et L. PARETTI, dans *Enciclopedia Oraziana*, t. 3, Rome, 1998, p. 785-926 (d'après l'éd. O. KELLER, Leipzig, 1902-1904).

A. ROSTAGNI (1934) : « Dalle varianti blandiniane e dalle presunte interpolazioni in Orazio, in Virgilio, ecc. alle recensioni critiche di Probo », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 62 (= n.s. 12), p. 1-26.

E. SCHWEIKERT (1879) : *Cruquiana*, M[önchen] Gladbach.

M. SPALLONE (1990) : « I percorsi medievali del testo: *accessus*, commentari, florilegi », dans G. CAVALLO, P. FEDELI et A. GIARDINA (éd.), *Lo spazio letterario di Roma antica*. T. 3: *La ricezione del testo*, Rome, p. 387-471.

B. STENUIT (2019) : « Un manuscrit oublié d'Horace (BHS, ms. 010, X^e^ s.) », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat* 69, p. 109-128.

D. VERBEKE (2009) : « Horace from Bruges to Cambridge: the Editions by Jacobus Cruquius and Richard Bentley », dans D. SACRÉ et J. PAPY (éd.), *Syntagmatia. Essays on Neo-Latin Literature in Honour of M. Mund-Dopchie and G. Tournoy*, Leuven, p. 461-471.